

Création 2013

Plus loin

Installation

Conception et Dramaturgie : Louise Lévêque ;

Scénographie : Celine Diez ;

Conception numérique : Clément Debailleul;

Création électronique et programmation : Charles Goyard ;

Un couloir, une traversée, un pari, un rêve sur la lecture.

Le projet naît d'un souvenir d'enfance. Je venais de terminer la lecture d'un roman. Un de ces romans qui vous absorbent, qui avalent le temps et l'espace, ces romans que l'on referme et qui ne sont plus un amas de papier bien organisé, mais une porte vers un monde que l'on vient de quitter. J'entrais dans une librairie. Les murs étaient couverts de livres. Tous ces livres seraient donc eux aussi une porte, exactement comme celui que je viens de quitter ? Dans chacun des ouvrages qui reposent sur les étagères il y a des paysages, des villes, des couleurs, des personnes qui vivent et qui sentent. Chaque texte est une représentation du monde et la bibliothèque une représentation de l'infini. J'ai aimé ce vertige, j'ai voulu m'y plonger, et j'ai souhaité continuer à vivre dans un monde, puis dans un autre, en éternelle voyageuse sans attache. Mes sensations, mes émotions deviendraient celles des phrases, bien plus belles, bien plus intenses que celles de la vie réelle.

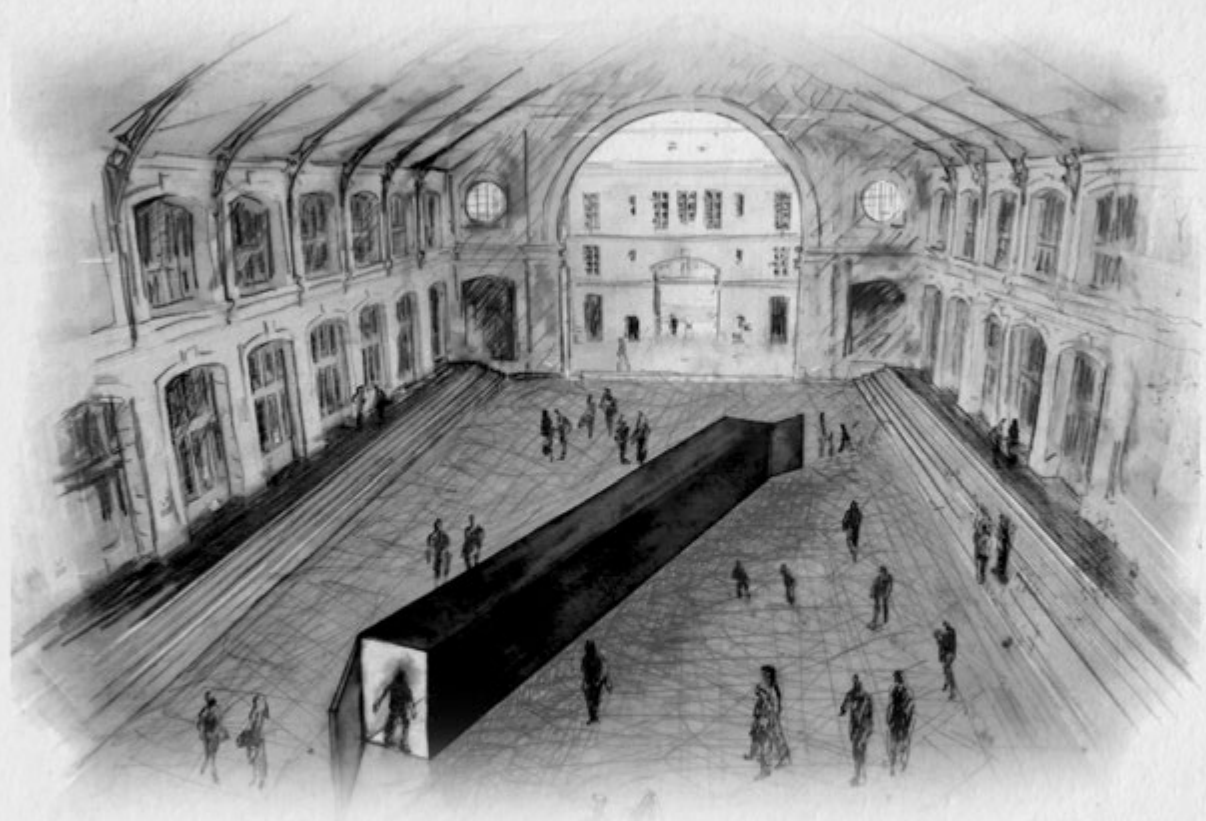
Ce souvenir est à la base de la première pièce du couloir. Une bibliothèque. Vivante. Bouillonnante. Des personnages vivent enfermés dans les ouvrages. Le passage de chacun des spectateurs révèle leur parole.

La bibliothèque a une vie autonome. Les livres ne sont pas classés par ordre alphabétique, ils ont une loi qui leur est propre. Une loi qui échappe à la logique pure, une loi qui ressemble à celles de la mémoire, faite d'associations, d'affinités électives et de contradictions.

Cette bibliothèque c'est le monde imaginaire qui vit dans notre (in)conscience collective, que chacun s'approprie au fil des lectures, des conversations, et des souvenirs que l'on ne savait même pas avoir.

Une étrangeté se dégage peu à peu de la pièce, peut-être les mots ne sont que des rêves, et les personnages à l'intérieur des livres déjà des fantômes. Rien de tout cela n'est réel.

Ce couloir nous conduit vers une porte qui ouvre sur un espace blanc parfaitement silencieux.



Un espace de création où rien n'est écrit. Cette pièce est un instant. Un tout possible. Une respiration. Une liberté. Quelque chose, peut-être, va arriver.

La dernière pièce, la fin du parcours, est un pari, une mise en scène du hasard.

Mon désir de lire fait le pari que je trouverai dans la littérature un bouleversement. Une rencontre, avec une phrase, une réponse. Une phrase qui serait la preuve que je ne suis pas seule, que j'appartiens à la communauté des humains. Si C. ou D. ou T. ont voulu écrire cela, alors ils ont vécu comme moi, et de ce que je vis, et qu'ils ont vécu, il est possible de créer de la beauté.

Est-ce que la rencontre entre le réel et les mots s'opérera ? Un spectateur entre dans le dernier espace, un livre s'ouvre, blanc. Il s'approche, une phrase apparaît. Une phrase, une mémoire de la traversée, une phrase comme une rencontre inespérée servie par le hasard.

La phrase s'efface, une feuille tombe. La phrase qui vient d'apparaître y est inscrite, il la conservera comme une trace.

Espace 1

Les spectateurs entrent dans un couloir étroit. L'un des murs est une bibliothèque, vivante, une frontière vers un autre espace. Dès que l'on s'approche, les livres réagissent. Un pan entier se met à tressaillir. Des extraits de texte sont perceptibles très localement. Des textes, plus ou moins longs, que l'on peut écouter comme des fragments, des bouts de mémoire.

La sensation est presque oppressante. La bibliothèque est la surface d'un monde bouillonnant, comme la croûte d'un volcan.





Espace 2

Une pièce blanche, parfaitement silencieuse. Le contraste avec la pièce que l'on vient de quitter est brutal. À la place de la bibliothèque une feuille de papier froissée délimite l'espace.

Cette feuille comme un tout possible, ce qui cherche à être dit mais qui ne le peut pas. L'utopie de la littérature.

Espace 3

Nous arrivons devant une vitrine dans laquelle est présentée un livre comme s'il s'agissait d'un manuscrit rare.

Le livre s'ouvre tout seul sur une page au hasard, blanche Apparait un texte. L'apparition est fugace, juste le temps de la lecture, le texte s'efface et le livre se referme. Une feuille tombe, où est inscrit le texte, un extrait à emporter.

Chaque phrase est unique. Elle est le fruit du hasard, d'une sélection à l'intérieur d'une base de données en permanence nourrie, comme autant de rencontres avec les mots.

Peut-être le spectateur aura entendu les mêmes mots dans la bibliothèque, peut-être les connaît-il, peut-être auront-ils un sens particulier, intime, pour lui, peut-être...





*Séparons-nous ici, vous êtes arrivés.
Voici le lieu, voici l'arbre, voici la porte.*

*Séparons-nous ici, vous êtes arrivés.
Voici le lieu, voici l'arbre, voici la porte.*

